

**FORTIN, Marcel, *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate d'Alain Grandbois, 1933-1963* (Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1994), 425 p. 29,95 \$**

François Dumont

Volume 49, numéro 1, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1995). Compte rendu de [FORTIN, Marcel, *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate d'Alain Grandbois, 1933-1963* (Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1994), 425 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(1), 97-99. <https://doi.org/10.7202/305405ar>

FORTIN, Marcel, *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate d'Alain Grandbois, 1933-1963* (Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1994), 425 p. 29,95\$

L'étude de la réception critique contribue actuellement au renouvellement de l'histoire littéraire. Au Québec, toutefois, la réception constitue souvent davantage une perspective qu'une méthode. La perspective est séduisante, car elle facilite l'interprétation: délivrés des difficultés que pose l'approche des œuvres littéraires, les critiques peuvent se rabattre sur le discours de leurs pairs, lequel, habituellement, pose moins de problèmes de lecture. Cependant, lorsqu'elle se transforme en méthode, la perspective de la réception présente des contraintes, à commencer par l'inventaire complet et systématique.

C'est le principal mérite de Marcel Fortin que de présenter aux chercheurs la réception critique intégrale des ouvrages d'Alain Grandbois entre

1933, année de la parution du récit *Né à Québec*, et 1963, date de publication de la rétrospective de ses poèmes. Tout paraît bien y être, d'Olivar Asselin à Gilles Marcotte, en passant par les potins de *Radiomonde* et les humeurs de Pierre Elliott Trudeau. Cette qualité a un envers: un certain aplatissement des textes. En effet, les critiques sont rarement distingués (à l'exception des critiques-écrivains) en fonction de leur statut, de leurs destinataires ou de leur lieu de parole. Titre par titre, les articles sont cités et résumés au ras du sol, plutôt uniformément, ce qui rend à certains moments la lecture un peu fastidieuse (on s'étonne d'ailleurs qu'un tel ouvrage paraisse dans une collection battant le pavillon de l'«essai littéraire»).

Cela dit, le sujet est intéressant. Il s'agit d'un portrait de la critique en acte, dans l'immédiat, qui en apprend davantage sur elle-même que sur Alain Grandbois. Car l'auteur des *Îles de la nuit* reste toujours effacé, laissant la place aux critiques, un peu désarmés de n'avoir aucune poétique d'auteur à se mettre sous la dent, mais qui suppléent à ce silence par un appel à diverses questions, qui vont du nationalisme littéraire à l'université, en passant par l'engagement de l'écrivain. Marcel Fortin conclut son étude en soulignant la qualité de la critique québécoise des années trente aux années soixante: ce jugement paraît bien relatif. On peut défendre avec lui le point de vue selon lequel l'appareil critique est bien organisé, efficace et plutôt diversifié. Or, ce qui frappe avant tout, c'est le peu d'envergure de la critique immédiate. Certains textes sont assez riches: ceux d'André Vachon, de Gilles Marcotte, de Jacques Brault et d'André Brochu, notamment. Mais chacun de ces critiques donnera dans les années suivantes des articles ou des livres beaucoup plus marquants, profitant d'une distance qui paraît décidément nécessaire à la véritable critique. Plus dynamiques que durables, les textes de réception colligés par Marcel Fortin posent cependant de multiples questions. Surtout intéressé, semble-t-il, à laisser aux critiques un bon instrument de référence, l'auteur se contente, dans la plupart des cas, de les effleurer.

La réception de l'œuvre de Grandbois pose d'abord la question de la hiérarchie des genres littéraires. Bien que, entre 1933 et 1963, il ait fait paraître trois livres ressortissant au récit et autant de recueils de poèmes, Grandbois devient rapidement, pour les critiques, poète plutôt qu'écrivain. Sur cette question, Marcel Fortin souligne des aspects intéressants, notamment la «légèreté» du genre de la nouvelle dans les conceptions de l'époque et l'apparition du schème de l'«œuvre» à l'occasion de la relecture d'un livre (*Né à Québec*, le premier ouvrage de Grandbois, réédité en 1948 dans la collection «du Nénuphar»), réévalué à partir de critères poétiques et non plus par rapport à la véracité historique. Un aspect reste toutefois en suspens: pourquoi la critique avait-elle tant besoin de poètes? Cette question mérite d'autant plus d'attention que c'est précisément à cette époque que la poésie devient hégémonique dans la littérature québécoise, alors qu'en France, par exemple, ce n'est pas du tout le cas.

La construction d'une figure de référence — et non pas seulement la consécration d'un écrivain d'envergure — marque aussi la réception de Grandbois. Marcel Fortin néglige un peu cette dimension de l'œuvre, même si les textes qu'il cite y font assez souvent allusion. Plus particulièrement, on

voit émerger une antithèse entre Grandbois et De Saint-Denys Garneau, opposition qui fut souvent commentée (notamment par Pierre Nepveu dans son essai *L'écologie du réel*), mais qu'il aurait été intéressant d'étudier et de nuancer à partir d'un corpus pour une fois exhaustif.

L'opposition à la figure mythique de Grandbois provient exclusivement de personnes associées de près à *Cité libre*. N'est-ce pas là un indice de l'importance des lieux de parole? Marcel Fortin ne décrit aucune des revues où sont publiés les textes dont il parle, et il place sur un même pied le potin, le compte rendu, l'intervention et l'étude. Une typologie, même sommaire, aurait contribué à éclairer la signification des textes. Par ailleurs, la question des générations de critiques est posée de façon très générale, l'auteur se limitant à conclure que «l'âge, à lui seul, est loin de tout expliquer».

La perspective qui a surtout retenu Marcel Fortin est le fonctionnement de la critique immédiate. Dans sa conclusion, il tente de sérier les fonctions de ce type de critique: «Classer, ou la question typologique»; «Juger, ou l'établissement de palmarès»; «Interpréter»; «Réfracter le discours social»; «Intégrer dans les réseaux de lecture et de diffusion». Ce classement pertinent constitue un point de départ pour d'autres études de réception qui pourront, à partir du travail soigné et fondateur de Marcel Fortin, tenir davantage compte des enjeux particuliers que des œuvres de la qualité de celle d'Alain Grandbois soulèvent.